



© Photo P. Heman

*Fresque de la Nativité, monastère de Bâle
Anonyme du XIV^e siècle*

Joseph

La consistance d'un effacé, l'éloquence d'un taciturne

Lectures bibliques

Joseph : un personnage inutile ?

QUAND ON S'EMBARQUE POUR ÉTUDIER la figure de saint Joseph à partir des évangiles, deux écueils sont à redouter qui risquent chacun de faire sombrer l'entreprise. Le premier est le minimalisme : on constate à juste titre que L'on parle peu de Joseph dans les évangiles : quelques mots au début de l'évangile de Matthieu (Mt 1-2) et de celui de Luc (Lc 1-2) ; de là on conclut que, les textes ne disant presque rien, il n'y a pas lieu de développer quoi que ce soit d'important sur Joseph. L'autre écueil, le maximalisme, fait feu de tout bois : il utilise les traditions apocryphes, les apparitions postérieures du saint, ainsi que



beaucoup de fioritures concoctées dans la tisanère des bons sentiments. Joseph devient alors un personnage omniprésent dans la piété, façonné par des projections diverses. Comme on veut marquer qu'il obéit à Dieu et s'efface devant le plan divin, il devient une sorte de grand garçon, timide et bien gentil, qui rapporte vaillamment, sans faire d'histoire, de quoi faire bouillir la marmite nazaréenne.

Ces deux écueils sont en fait l'envers d'une vérité plus cachée : s'il est vrai que les évangiles parlent très peu de Joseph – et de cela il faut prendre acte –, du moins le mettent-ils en scène au commencement de Mt et de Lc – et même à la première page du Nouveau Testament (Mt 1). Joseph est ainsi instauré comme une figure inaugurale, placée d'emblée au lieu même de l'Incarnation. D'une certaine manière, on ne peut pas entrer dans le Nouveau Testament sans passer par Joseph. Il en est sur le seuil.

Sa présence est d'autant plus intrigante qu'on pourrait, à vues humaines, en faire l'économie. Si Dieu choisit une vierge pour qu'elle enfante (Mt 1 ; Lc 1), pourquoi celle-ci est-elle promise en mariage à un homme ? Pourquoi Dieu n'a-t-il pas fait choix d'une jeune fille tout à fait libre, sans engagement matrimonial ? Or, s'il a voulu que Marie ait un homme dans sa vie, c'est que cet homme n'est ni superflu ni encombrant. Il a un rôle à jouer dans l'histoire de salut qui commence, il participera à la révélation qui va avoir lieu. Cet article s'attachera à éclairer quelque peu la présence et la mission de Joseph afin de mieux comprendre la manifestation de « Dieu avec nous » (cf. Mt 1,23).

L'importance des personnages épisodiques

Je voudrais souligner un point formel, objectif. Dans n'importe quel texte, un personnage ne peut pas être apprécié de façon purement quantitative, comme si son importance dépendait entièrement du nombre

de lignes qui lui est consacré¹. Selon une telle approche, uniquement statistique, Joseph s'avérerait un personnage quasi négligeable dans la mesure où son évocation occupe bien moins d'1% du texte évangélique. Mais en fait, d'autres critères permettent d'évaluer l'« amplitude » d'un personnage: sa position dans le texte, son lien avec l'action générale, les relations qu'il entretient avec d'autres personnages, les termes qui le qualifient, etc. Joseph appartient ainsi à toute une galerie de personnages bibliques à qui de très courtes notices sont consacrées.

Prenons un exemple célèbre: Melchisédeq. Trois versets parlent de lui dans la Genèse (Gn 14,18-20) et un demi-verset dans un psaume (Ps 110,4b). Faut-il dire pour cela qu'il n'a pas grande importance? Ce n'est pas ce qu'a pensé la tradition chrétienne qui a vu en lui une figure clé de l'Ancien Testament. La lecture procède d'une prise au sérieux de chaque élément proposé sur ce roi prêtre mystérieux, mais aussi des mille liens que tisse le texte entre ce personnage, la situation où il apparaît, et bien d'autres personnages et situations apparentées. Melchisédeq, le roi de Salem, a par exemple un double sombre qui porte presque le même nom que lui: Adonisédeq, roi de Jérusalem (Jos 10). Il entre ainsi dans toute une orchestration biblique faite de contrastes, de jeux de poids et de contre poids, de gestes marquants qui se diffractent dans d'autres gestes (le don du pain et du vin, par exemple). Joseph me semble donc relever de ce qui est d'abord une esthétique textuelle: celle des personnages épisodiques, à peine esquissés, qui découvrent pourtant au lecteur méditatif leur secret rayonnement et leur densité structurante.

Personnage inaugural : Joseph « nouvel Adam » ?

J'ai rappelé que Joseph apparaît dans le premier chapitre de Matthieu. Déjà, à ce titre, il convient d'être en alerte. La première

1. Analogiquement, dans la vie de tous les jours, on serait horrifié s'il fallait traiter les gens qu'on rencontre en fonction de leur notoriété dans les médias.



page d'un livre (ici l'évangile de Matthieu) et d'un ensemble de livres (le Nouveau Testament que cet évangile inaugure), constitue toujours un endroit stratégique. L'auteur y fait alliance avec son lecteur, il lance son propos, annonce son programme; il doit aussi rapidement intéresser, voire étonner, afin que celui qui lit ou écoute accepte de se laisser emmener. Chez Matthieu, on le sait, tout débute par une longue généalogie, très organisée: trois volées de quatorze générations, d'Abraham à Joseph; vient ensuite un « zoom » sur ce dernier personnage dont on va suivre l'histoire: il s'aperçoit que sa fiancée est enceinte avant qu'ils n'aient convolé. Le texte nous fait donc passer d'un panorama général et structuré qui traverse les générations à un cas particulier, circonscrit dans l'espace et le temps. Au point de vue formel, ce dispositif ressemble au tout début de la Genèse: dans ce livre, un premier récit (Gn 1) propose un survol large de la création dans l'économie d'une semaine bien scandée; puis un second récit (Gn 2) focalise l'attention sur un homme, et bientôt une femme que Dieu fait entrer en scène, tous deux situés dans un jardin où ils se rencontreront.

Mais la ressemblance ne tient pas seulement à ce passage du général au particulier, de l'ordre des choses et des temps à l'histoire singulière. Joseph et Marie face à Dieu ouvrent le Nouveau Testament comme Adam et sa femme en présence de Dieu ouvraient l'Ancien. Joseph réactualise plus précisément une scène célèbre: il voit en songe l'ange du Seigneur qui l'invite à prendre sans crainte chez lui Marie. Le songe fait entendre que Joseph était endormi, il marque aussi qu'une nouvelle étape est abordée: la femme que Joseph voulait répudier, Dieu lui apprend qu'elle est bien celle qu'il lui destine. Si l'on se reporte à Gn 2, Adam est endormi d'une torpeur mystérieuse (*tordémah* en hébreu, un terme « technique », au v. 21) pendant laquelle Dieu lui prélève une côte qu'il « bâtit en femme » (v. 22), peu après Adam rencontre cette

« aide » que Dieu lui avait promise (v. 18) et qu'il amène auprès de lui. Dans les deux cas, la torpeur signale une dépossession : un homme n'est pas le seul acteur de la rencontre nuptiale. Une femme s'approche de lui, porteuse d'un mystère qu'il ne peut pas tout de suite qualifier, et Dieu lui-même conduit l'une et l'autre pour un face à face qu'on ne pouvait pas programmer.

Un homme endormi, une femme en question : une scène type

La « scène type » de Gn 2 (« un homme est endormi, une femme s'approche ») reparaît à plusieurs reprises dans la Genèse sous des formes variées. En Gn 20, le roi Abimélech prend Sara pour son harem parce qu'Abraham a fait passer celle-ci pour sa sœur : elle serait donc une épouse ou une concubine disponible. Mais Dieu apparaît en songe, la nuit, à Abimélech pour lui dire de ne pas prendre Sara qui se trouve être en fait l'épouse du patriarche. Il faut lire l'ensemble du chapitre qui manifeste en tout cas que Dieu prend parti dans la rencontre d'un homme et d'une femme : une femme n'est pas susceptible de passer d'homme en homme, un homme n'est pas interchangeable avec un autre. Dans cette optique, on peut relire un passage précédent. En Gn 15, Abraham a eu une intense vision de Dieu qui lui a fait des promesses solennelles, celle en particulier d'un descendant « issu de (ses) entrailles » (Gn 15,4). Lors de cette entrevue, Abraham s'est, comme Adam, endormi sous le coup d'une torpeur (*tordémah*, Gn 15,12). Au réveil, il rencontre Sara son épouse, et celle-ci lui propose de prendre « pour femme » Hagar, sa servante égyptienne, afin d'avoir un fils par elle² (Gn 16,2-3). Abraham, étonnamment, ne répond rien à Sara et fait ce qu'elle lui dit. Tout se passe comme si,

2. Sara dit exactement : « Peut-être serai-je bâtie par elle (= Hagar) », en Gn 16,2, rappelant le thème de la femme « bâtie » de Gn 2,22.



ayant connu la *tordémah* qui prélude aux noces, Abraham bifurquait au dernier moment : il s'approche en effet d'une femme dont il aura un fils, Ismaël, mais ce n'est en fait pas la femme que Dieu prévoyait pour lui. Il faudra au chapitre suivant que Dieu se montre une fois encore à Abraham et lui annonce que c'est bien de sa femme Sara qu'il aura un fils (Gn 17,19 et encore Gn 18,9-15).

Dans la Genèse, citons encore la belle rencontre nuptiale de Rachel et de Jacob, le petit-fils d'Abraham et de Sara (Gn 29,9-12). Cette scène célèbre qui se passe près d'un puits a lieu juste après une autre scène tout aussi fameuse : le songe de Jacob à Béthel (Gn 28). Jacob, fuyant son frère Ésaü, s'est endormi à même le sol et, dans son sommeil, il voit une échelle posée sur terre et dont le sommet atteint les cieux ; les anges de Dieu y montent et y descendent, et Dieu, au chevet de Jacob, lui annonce qu'il accompagnera le jeune homme partout et qu'il multipliera sa descendance. Une fois réveillé, « Jacob se remet en marche » (Gn 29,1) ; ils arrivent bientôt au pays de son oncle Laban dont il rencontre la fille Rachel. Le premier fruit de l'intervention nocturne de Dieu qui a promis à Jacob qu'il serait avec lui est de lui faire croiser le chemin de Rachel. On sait que les choses se compliqueront : Jacob devra d'abord épouser Léa, avant de convoler enfin avec sa bien-aimée Rachel ; il n'empêche, les éléments de notre scène de référence sont bien présents : après un sommeil rempli de la présence de Dieu, un homme rencontrera une femme décisive, envoyée auprès de lui.

Booz endormi : un ancêtre de Joseph

Il faudrait continuer à suivre cette scène dans l'Ancien Testament. Je n'en donnerai qu'un seul exemple hors de la Genèse : il se trouve dans le livre de Ruth. Ruth est une étrangère, issue de Moab – un pays traditionnellement ennemi d'Israël³. Elle revient à Bethléem avec sa

3. Les femmes y passent même pour particulièrement peu recommandables depuis le récit de Nombres 25.

belle-mère israélite, Noémie. Ruth a perdu son mari, fils de Noémie, sans que le couple ait eu d'enfant. La loi du lévirat (cf. Dt 25,5-10) impose que, quand un homme est mort prématurément sans laisser de descendance, sa femme doit être donnée au plus proche parent afin de concevoir : on attribue alors au défunt le premier bébé qui naît, afin qu'il ne soit pas dit qu'un homme puisse disparaître sans laisser une postérité. Mais Ruth est d'origine païenne : qui voudra la prendre pour femme ? Booz, un cousin, acceptera d'épouser Ruth.

Avant que ce dénouement ait lieu, Ruth a déjà rencontré Booz qui lui a permis de glaner dans ses champs pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa belle-mère. Lors d'un épisode nocturne qui a inspiré un célèbre poème à Victor Hugo, Ruth s'est approchée de Booz, endormi sur son aire, et lui a demandé « d'étendre sur (elle) le pan de son manteau » (Rt 3,9). Il s'agit là d'un geste symbolique manifestant qu'un homme accepte de prendre une femme et d'assurer une descendance avec elle. Tout conspire pourtant à séparer Ruth et Booz : lui est âgé, riche et israélite, elle est jeune, pauvre et d'origine étrangère. Mais leurs chemins et leurs destins vont bel et bien se croiser : le couple aura un fils, Obed, qui sera le grand-père de David. C'était donc bien Dieu qui conduisait Ruth vers Booz, en cette nuit étrange, afin d'assurer le chemin généalogique qui menait au futur messie David, le roi « selon le cœur de Dieu » (1 S 13,14). Booz et Ruth sont mentionnés dans la généalogie de Matthieu (Mt 1,5)⁴.

Joseph le précurseur

Faisons le point à ce moment de notre enquête. La scène du songe de Joseph ne relève pas de *fioretti* chrétiens ; elle s'inscrit dans une lignée de textes bibliques selon lesquels la rencontre d'un homme et d'une femme est un événement de grande importance dans lequel Dieu est

4. Booz est d'ailleurs présenté comme fils d'un Israélite, Salmôn, et de Rahab. Rahab semble bien être la prostituée païenne de Jéricho qui, selon Jos 6,25, « habite au milieu d'Israël jusqu'à ce jour ». L'ascendance messianique est vraiment métissée.



parti prenante. Ce commencement d'évangile renoue sciemment avec les commencements de la Bible : un homme et une femme, créés « à l'image de Dieu et selon sa ressemblance » (Gn 1,26), se trouvent, et ils entrent dans une fécondité qu'il restera à définir. N'oublions pas que la traduction littérale des premiers mots de notre évangile qui introduit à la généalogie est : « Livre de la genèse de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1,1). Cette allusion au premier livre biblique est répercutée un peu plus loin quand débute l'histoire de Joseph : « Telle fut la genèse de Jésus Christ » (Mt 1,18).

Notre texte évangélique n'appartient donc pas au genre des historiettes sentimentales qui amorceraient le récit au moyen de pieuses émotions. Il nous inscrit d'emblée dans l'œuvre de création dont nous parle la Bible depuis sa première page, dans les rapports qu'entretient le Créateur avec sa création. Si un homme et une femme ont pour mission de révéler Dieu dans leur chair, alors Joseph et Marie correspondent à cette mystérieuse vocation. Avant que le Christ ne s'incarne pour manifester le visage de Dieu, avant aussi qu'il ne revendique le titre d'« époux qui vient » (Mt 25,6), Joseph et Marie annoncent et désignent déjà le registre dans lequel il évoluera : celui de la restauration de l'humain sexué. Joseph, comme homme, est un précurseur de Jésus, comme Jean-Baptiste l'est à sa manière.

Joseph de la tribu de Juda, la tribu en mal de pères

Évoquant tout à l'heure la scène de l'homme endormi, nous avons effleuré quelques histoires du lignage de Joseph : celles d'Abraham, de Jacob, de Booz, tous personnages cités dans la généalogie inaugurale. Il serait intéressant de suivre plus précisément la tribu de Juda dans laquelle Joseph est né et dont il actualise l'héritage. Pour dire les choses rapidement, cette tribu est affligée d'un problème récurrent

de paternité. Dès le lancement de la tribu, quand Juda épouse une Cananéenne dont il a trois fils, les choses se compliquent (Gn 38). Le premier fils, Er, meurt prématurément : il a épousé Tamar qui n'a pas eu le temps de concevoir. C'est donc le frère du défunt, Onan, qui épouse Tamar. Mais celui-ci, ne voulant pas susciter une progéniture qui serait attribuée à son frère mort, pratique une contraception prohibée. Ce refus de procréer déplaît à Dieu qui fait mourir Onan. Tamar se trouve veuve une deuxième fois et le père, Juda, craint de donner cette femme en mariage à son troisième fils, Shéla : le garçon est encore jeune, mais Juda n'a de toute façon pas l'intention de donner Tamar à Shéla. Il suspecte qu'une fatalité s'attache à cette femme dont les maris meurent l'un après l'autre. Que le problème soit à chercher plutôt du côté des hommes n'atteint pas Juda ; c'est nécessairement la femme qui a tort.

Il faudra l'initiative de Tamar qui décide de séduire son beau-père pour qu'enfin elle tombe enceinte et enfante des jumeaux. Les deux fils morts sont « remplacés » par deux autres fils de Juda. Cette histoire mériterait de plus amples développements ; elle signale en tout cas le « syndrome » de la tribu qui naît si difficilement : le déficit des pères.

Pères défaillants en Juda : d'Élimélech à David

Le livre de Ruth que nous citons plus haut est marqué par l'absence paternelle. Élimélech, le mari de Noémi, un ressortissant de la tribu de Juda, meurt au pays de Moab, bientôt suivi par ses deux fils qui ont épousé des Moabites. Seules restent Noémi et une de ses brus, Ruth, qui reviennent au pays. Un premier parent du défunt Élimélech, qui aurait prioritairement le droit de rachat, refuse de convoler avec Ruth. C'est seulement en dernier recours que Booz, moins bien placé dans le cousinage, finira cependant par accepter l'union avec Ruth, dont il



aura un fils. Notons que ce fils est biologiquement celui de Booz et légalement, selon la loi du lévirat, celui de Kilion, le défunt mari de Ruth. Les voisines, elles, attribuent « symboliquement » cet enfant à Noémi: « Un fils est né de Noémi » (Rt 4,17). La paternité, concrètement assumée par Booz, se ramifie donc entre Kilion et Élimélech (c'est comme si l'ancien époux de Noémi avait donné à sa vieille femme un enfant posthume!); elle a de plus failli être endossée par le cousin placé au premier rang de la parenté.

L'enfant qui naît au milieu de cet écheveau paternel est le grand-père de David. Ce dernier a, lui, une postérité nombreuse, issue de ses nombreuses femmes (cf. 2 S 3,2-5; 2 S 5,13-16). En Juda, les pères ne peuvent avoir d'enfant pour cause de mort prématurée, ou ne veulent pas en avoir, ou bien encore – c'est le cas de David – ils en ont trop! Plusieurs fils de David mourront cependant dans des conditions tragiques: Amnon, Absalom, Adonias. Mais c'est surtout dans l'affaire de Bethsabée que la question de la paternité revient au premier plan (2 S 11-12). David, on s'en souvient, fait venir auprès de lui la belle Bethsabée tandis que son époux, Urie le Hittite, combat au loin dans l'armée de David dont il est un des preux (cf. encore 2 S 23,39). Quand la jeune femme s'aperçoit qu'elle est enceinte, David octroie à Urie une permission exceptionnelle pour qu'il revienne à Jérusalem et qu'il couche avec sa femme: ainsi endossera-t-il, c'est du moins ce que David espère, la paternité de l'enfant adultérin qui vient d'être conçu. Urie refuse pourtant de descendre chez sa femme: ses camarades sont en campagne, il ne saurait prendre du bon temps alors qu'ils risquent leur vie dans les durs travaux de la guerre. David fait tuer Urie au combat et Bethsabée accouchera d'un fils qui mourra bientôt. David prend Bethsabée pour femme et engendre un second fils, Salomon, qui lui succédera (1 R 1).

La dynastie de David est donc marquée par un trouble initial de la paternité: le premier fils de Bethsabée, David a cherché à l'attribuer à Urie. Ce fils, mort très vite, laisse place à Salomon. Urie a été tué, mais, d'une certaine manière, Salomon, en tant que « fils de remplacement » à la place de son frère défunt, semble porter cette double affectation paternelle: il est bien le fils de David, mais il est aussi le fils de « la femme d'Urie », une appellation que la généalogie matthéenne utilise, comme si la présence d'Urie en tant que père s'insinuait dans la lignée officielle⁵.

« Fils de David »

Qu'est-ce alors qu'être « fils de David » ? C'est peut-être, entre autres aspects de cette vocation, assumer cette permanente part d'incertitude, de double appartenance, qui affecte la lignée issue de David et son ascendance « judéenne ». Quand on est fils dans cette tribu, cela signifie que l'on est passé au travers de la mort des pères, de leur refus de postérité ou de leur propension à vous attribuer à un autre père. Joseph est appelé « fils de David » (Mt 1,20) par l'ange au moment où il constate que sa fiancée est enceinte de quelqu'un qui n'est pas lui. Vieille histoire dans cette tribu de Juda: qui est le père? Joseph assume un lourd héritage, mais non comme une fatalité cette fois: Joseph fera l'expérience qu'il y a bien un Père, plus « premier » que tous les pères humains, plus présent que tous les pères défaillants. En cela encore, il est le précurseur de Jésus; ce dernier, issu d'une famille dans laquelle Joseph n'est pas son père biologique et d'une tribu où les fils sont plus d'une fois venus au monde malgré les fragilités paternelles, parlera en connaissance de cause du Père dont il est sorti et vers lequel il retourne.

On sait que l'évangile de Matthieu est un des deux évangiles qui offre un texte du Notre Père (Mt 6,9-15); c'est aussi dans ce livre

5. J'oserais dire que, de manière involontaire, David accomplit une sorte de lévirat envers Urie, mort sans enfant. L'enfant qu'il engendre de Bethsabée est comme « attribué » à Urie, tout en descendant effectivement de David. Notons que la première affaire que Salomon ait à régler quand il

devient roi est un cas d'attribution d'enfant: deux femmes l'abordent, l'un avec un fils vivant, l'autre avec un fils mort, et le roi doit discerner qui est la mère du vivant (1 R 3,16-28). Donner à un fils son authentique lignée: Salomon juge d'un cas qui le concerne personnellement.



que Jésus exhorte audacieusement à « n'appeler personne père sur la terre, car un seul est votre père » (Mt 22,9). La figure liminaire de Joseph nous met d'emblée au diapason de cette méditation continue sur le Père que l'évangile va déployer : dans la tribu de Juda, on sait que les fils ne peuvent pas naître si Dieu ne s'en mêle. Il s'insinue dans les complications généalogiques pour susciter des pères là où ils sont absents, pour montrer en tout cas que la paternité n'existe vraiment que quand Dieu la visite. Si Joseph est une figure paternelle pour Jésus, alors il l'est en conformité avec la méditation biblique : un père n'est pas pour son fils une sorte de statue du Commandeur devant qui il faudrait se prosterner, ce n'est pas non plus une espèce de substitut de Dieu Père sur la terre ; bibliquement parlant, un père est un fils qui enseigne à son fils comment devenir fils.

Fils devant Dieu

Que faut-il entendre par « fils » ? Entendons le plein sens biblique : est fils l'homme qui sait que sa vie lui vient de Dieu. En cela, Joseph est la première figure filiale de l'évangile : un homme qui marche au pas de Dieu, qui écoute la parole de Dieu et la met en pratique. Devant Marie, il est ce premier « fils », autrement dit cet homme en situation filiale devant Dieu, qui éduquera un autre fils, Jésus, et le fera pleinement advenir dans son humanité à la stature de « fils de Dieu ». Il porte bien son nom, Joseph, « celui qui ajoute un autre fils ». Souvenons-nous de Rachel la stérile qui, au moment où elle enfantait son premier-né, prophétisait déjà un autre fils à venir : « Que le Seigneur m'ajoute (la forme verbale est *yoseph*) un autre fils » (Gn 30,24). Elle concevra en effet un second fils, Benjamin, qu'elle enfantera en se mourant à... Bethléem (Gn 35,16-20) !

Joseph, époux de Marie, amène dans son sillage un autre fils, Jésus, fils de Marie⁶. Les deux hommes sont unis par un rapport de type père à fils, mais aussi par un rapport de type fraternel : n'appartiennent-ils pas tous deux à la confraternité des fils de David dont ils portent le titre ? Ne sont-ils pas, plus profondément encore, en place de fils devant le Dieu Père ?

Pistes

Il nous faut maintenant mener cet article à son terme. Pourtant, bien des choses sont à dire encore concernant Joseph perçu dans la lumière de la Parole de Dieu. Que le lecteur bienveillant m'accorde d'évoquer quelques pistes qu'il faudrait longuement arpenter.

Que Joseph puisse être mis sur le même plan que Jésus comme s'ils étaient deux « frères » devant Dieu illustre une réflexion que l'Ancien Testament mène sans cesse. Il ne s'agit en aucun cas de nier la succession temporelle ni les relations entre générations différentes. Il s'agit de rappeler la présence de Dieu dans les relations familiales et de souligner que devant lui, les hommes (au sens masculin du terme) sont égaux en tant qu'ils sont issus, tous autant qu'ils sont, du même Père, de « notre Père », comme le dira Jésus. Pour ne donner qu'un seul exemple, en Gn 48,5, le vieux Jacob qui retrouve enfin son fils Joseph annonce qu'il prend comme ses fils les deux fils que Joseph a engendrés en Égypte. Les enfants de Joseph montent donc d'un rang dans la lignée et rejoignent comme des « frères » leur père et leurs oncles, en devenant comme eux fils de Jacob. Joseph a entraîné la naissance de Benjamin, son frère, bien des années auparavant ; il amène d'autres frères désormais : ses propres fils. Ce dispositif juridique que Jacob établit en un geste inspiré manifeste à quel point la présence de Dieu,

6. Ce fils qui en amène un autre contre toute attente est selon moi une des dynamiques les plus profondes de la Bible. Dans l'évangile de Jean, là où les yeux humains voient une mère, Marie, privée de

son fils unique, le regard informé par la lumière de la Parole voit un fils passant au Père qui confie à sa mère un autre fils (Jn 19,25-27).



expérimenté comme Père, transforme ou transfigure les relations familiales. De plus, dans la figure des fils – c'est le cas pour le Joseph de la Genèse – se manifeste un autre visage de Dieu : Dieu comme frère, qui amène derrière lui une multitude d'autres frères de tous âges, de toutes générations. En abordant ces textes de cette façon, nous nous mettons sur les traces de la manifestation de Dieu comme Père et comme Fils que son Esprit nous fait connaître dès l'Ancien Testament. Mais c'est là une autre histoire.

Joseph n'est pas dans l'évangile le père biologique de Jésus. Cette situation (que nous vivons comme un manque : ce que Joseph n'est pas) pourrait être éclairée par bien des textes bibliques : certaines rencontres d'un homme et d'une femme ne se terminent ni par un mariage ni par la procréation d'enfants. Et pourtant ces rencontres sont tout à fait nuptiales et deviennent sources d'une réelle fécondité. J'aimerais proposer une comparaison en ce sens entre Joseph et Marie d'un côté et Élie et la veuve de Sarepta de l'autre (1 R 17) : Élie et la veuve se rencontrent parce que Dieu a conduit son prophète chez cette femme. Ils vivent sous le même toit sans ambiguïté (Élie réside dans « la chambre haute », v. 19). Élie ressuscite finalement le fils de la veuve. Pas de mariage, pas d'enfantement, et pourtant un goût de noces et un fils ressuscité. Éclairer la demeure de Nazareth par ce type de texte donne des lumières, tout à la fois concrètes et théologiques, sur ce qu'a pu être la relation de Joseph et de Marie. Un couple chaste qui délimite le lieu où le fils ressuscite.

Il faudrait encore parler de Joseph comme nouveau Moïse en Mt 2. Avant que Jésus ne soit présenté comme Moïse, Joseph est déjà un premier accomplissement de l'antique législateur d'Israël (que l'on compare par exemple les versets 13 et 18-19 de Mt 2 à Ex 4,19-20). Cette figure mosaïque est conjugée à celle du Joseph de la Genèse : Joseph, l'époux de Marie, est comme ce Joseph un « homme aux songes » (Gn 37,19 ; cf. Mt 1,20 ; 2,13 et 19) qui part en Égypte.

Conclure ou continuer ?

Et puis, et puis encore tant de choses.

Ce qui nous surprend dans le Joseph évangélique, c'est qu'il échappe à ce qu'on appellerait aujourd'hui le regard « people ». On ne sait rien sur Joseph, son apparence, ses goûts, ses activités. On s'attendrait à trouver en lui un brave type devant qui on s'attendrirait et sur qui on pourrait saupoudrer une piété nourrie de sensiblerie. Mais les évangélistes qui parlent de Joseph ont rendu impossible cette dérive. Joseph est concret, consistant, mais de manière biblique et théologique, comme nous avons essayé de l'esquisser. Il situe l'emplacement d'un homme : devant une femme vers laquelle Dieu l'a emmené, pour y manifester ce que « être fils » veut dire. Joseph comme précurseur du Fils de Dieu, oserait-on dire : comme avant-goût de ce Fils. Peut-être que pour comprendre cette proposition, il faut s'engager sur les chemins où Joseph a accepté d'aller.

Frère Philippe LEFEBVRE, *o.p.*
Fribourg

Je me permets de renvoyer le lecteur à quelques ouvrages que j'ai écrits et qui abordent plus ou moins la figure de Joseph en lien avec l'Ancien Testament et, éventuellement, un certain nombre de questions contemporaines sur ce que c'est qu'être un homme :

- *La Vierge au livre. Marie et l'Ancien Testament*, Cerf, coll. Épiphanie, 2004.
- *Livres de Samuel et récits de résurrection. Le messie ressuscité « selon les Écritures »*, coll. Lectio Divina 196, Cerf, 2004.
- *Un homme, une femme et Dieu. Pour une théologie biblique de l'identité sexuée*, écrit en collaboration avec Viviane de Montalembert, Cerf, 2007.